



- **Pour la Journée de la famille dominicaine, 7 novembre 2012**

Une journée de la famille dominicaine ? Oh, bien sûr, il ne suffit pas de déclarer une "journée" dédiée à un sujet particulier (et elles sont nombreuses !) pour assurer la promotion du sujet et son succès. Mais nous sommes ainsi faits : nous avons parfois besoin qu'on nous rappelle l'importance de quelque chose à quoi nous tenons.

Et nous tenons à la famille dominicaine, comme en témoignent, à travers le monde, les multiples réalisations communes entre sœurs, frères et laïcs de l'Ordre, selon la grande diversité des branches de notre vaste famille (frères, moniales, sœurs apostoliques et leurs nombreux associés, fraternités laïques, fraternités sacerdotales, instituts séculiers, mouvement des jeunes, divers mouvements et associations). Comme en témoignent aussi, surtout, les liens d'amitié et de collaboration qui se tissent entre les membres de la famille de saint Dominique et qui soutiennent la vie, la joie et la créativité de tous dans des champs très divers (projets apostoliques, intellectuels, artistiques...). Comme en témoignent aussi les magnifiques signes de solidarité que l'on peut constater entre les frères, les sœurs et les laïcs, lorsque les uns ou les autres traversent des moments difficiles.

Une Journée de la Famille dominicaine, pour nous donner l'occasion de rendre grâce pour cela, de célébrer et de cultiver cette amitié à travers laquelle la Famille de Saint Dominique aime à témoigner et annoncer cette amitié tellement plus grande encore, tellement plus belle et forte, que Jésus est venu sceller entre Dieu et l'humanité.

La date choisie, voilà plusieurs années, pour cette Journée est celle du 7 novembre, jour de la fête de Tous les Saints de l'Ordre. Tous ces frères et sœurs dont on n'a pas retenu tous les noms mais qui constituent cette foule immense que Dominique eut la joie de découvrir sous la protection de la Vierge. Toutes celles et ceux qui ont marché sur le chemin de la sainteté en parcourant les chemins de la prédication.

Le Synode sur la nouvelle évangélisation pour la transmission de la foi vient de s'achever et commence l'année de la foi. Quelle belle occasion de nous rappeler tous ensemble que notre mission commune, dans la famille dominicaine et selon notre diversité, est la prédication : donner l'Évangile comme joie pour le monde ! C'est aussi une occasion de nous rappeler que le choix de nous consacrer à la prédication est notre chemin de sanctification.

Tant et tant de nos couvents ont un tableau ou une reproduction représentant les frères et sœurs de l'Ordre sous la protection de la Vierge. Magnifique image de cette famille, si diverse mais désirant tant l'unanimité, rassemblée un jour à Prouilhe en une sainte prédication et invitée à puiser la force de sa communion fraternelle dans la contemplation du mystère de l'Incarnation.

Dieu fasse que, en cette année de la foi, nous sachions comment nous engager ensemble avec une détermination renouvelée, par le témoignage de cette communion, sur les chemins de l'Évangélisation à laquelle toute l'Église est appelée !

• Rencontre des Régents d'Europe

Du 21 au 25 octobre a eu lieu au Couvent de Saint Thomas d'Avila la première rencontre des Régents d'Europe. Ont assisté à cette rencontre le Socius du Maître pour la Vie intellectuelle, fr. Michael Mascari, et 22 régents des provinces/vicariats de l'Ordre des Prêcheurs en Europe. Aussi bien la rencontre que son organisation ont été motivés par les dispositions des Actes du dernier Chapitre Général 2010 à Rome. On y commande à tous les régents des études de chacune des régions de l'Ordre de se réunir au moins une fois dans les trois années qui précèdent un Chapitre Général.

La rencontre a commencé par des paroles de bienvenue qui nous ont été adressées par fr. Pedro Juan Alonso Merino, Président actuel de la Junta Ibérica de Provincias et Vicaire du Vicariat Nuestra Señora del Rosario. Après nous avoir rappelé quelques moments plus importants de l'histoire du couvent qui nous accueillait, il nous a encouragés à exercer la tâche de l'étude "avec miséricorde et compassion". "Notre temps, a-t-il ajouté, est un temps favorable pour prêter un grand service à l'Église, en étant fidèles à la tradition, mais avec la créativité et l'audace nécessaires pour que notre réflexion ne se borne pas à une simple répétition et conservation du passé et ses réponses, mais qu'elle apporte, à partir de la foi, une nouvelle lumière aux situations actuelles, à travers le dialogue, en étant ouverts à toute personne qui nous demande une proposition alternative, comme nous l'enseigne Jésus Christ dans l'Évangile".

Les objectifs de la rencontre se sont centrés sur quatre aspects importants de la mission intellectuelle de l'Ordre en Europe et sur la tâche des régents dans leurs provinces et vicariats respectifs. Chacun de ces aspects a articulé notre agenda de travail tout au long de ces journées de rencontre.

Réfléchir sur le rapport intime qui doit exister entre la dédication académique à la théologie et à d'autres sciences du savoir humain et l'expérience vitale des hommes et femmes de notre temps. Fr. Carlos Rodríguez Linera, Promoteur General pour la Justice et la paix, nous a aidé dans cette réflexion avec son exposé sur la Conexión intime entre expérience pastorale et réflexion théologique. À ce propos il a insisté sur l'urgence de récupérer la mission incarnée du Fils de Dieu. Comment enraciner notre étude dans la réalité contemporaine? Nous avons dans l'Ordre un légat historique qui peut nous aider à rétablir ledit enracinement. Au XVI^e siècle quelques uns parmi nos meilleurs théologiens ont réussi à entreprendre un dialogue intense autour des problèmes et des difficultés concrètes avec lesquelles leurs frères se rencontraient lorsqu'ils prétendaient annoncer, dans leur pratique pastorale, l'Évangile dans le continent américain. Cette interaction et connexion entre des théologiens de Salamanque et des prêcheurs dans le Nouveau Monde a été appelé par le conférencier, en des termes empruntés au Maître de l'Ordre, le "processus Salamanque".

Récevoir information sur:

Les Centres d'étude sous l'immédiate juridiction du Maître de l'Ordre (Université Saint Thomas –Angelicum- à Rome; École Biblique de Jérusalem; Commission Léonine; Intitut Historique). Fr. Michael Mascari nous a fourni une magnifique réflexion sur l'importance de ces institutions et leur nécessaire renouveau dans les prochaines années. Les critères pour ce renouveau devront être les propres à une communauté dominicaine d'étude et de prière.

Les "nouveaux projets" de mission intellectuelle en Europe (Université on line DOMUNI; Étudier dans le réseau dominicain à Paris; Espaces [Berlin-Pistoia]; Projet de l'Institut Chenu, en collaboration avec les Capucins à Münster sur le processus de "sécularisation" dans les sociétés européennes; Semaine d'études à Dubrovnik; Projet de dialogue interreligieux avec l'Islam; Aquinas Institute à Oxford; et d'autres projets pour faire connaître la pensée de Saint Thomas.

Les défis et difficultés de la mission intellectuelle des provinces/vicariats dans leurs respectifs Centres d'étude.

Dialoguer et chercher des “stratégies” de collaboration en Europe. Cet objectif se présentait à nous comme un grand défi. Nous sommes conscients de ce que nous devons offrir au monde, à l’Église et à l’Ordre une plus large et meilleure coordination de notre mission intellectuelle en Europe. Nos provinces européennes sont porteuses d’une tradition vivante. Leur apport à la mission intellectuelle a été très appréciée et valorisée. Mais en ce moment les institutions pour la mission intellectuelle sont perçues comme étant plus faibles face aux nouveaux défis de la culture contemporaine.

Révisiter la Ratio Studiorum Generalis (RSG). La Commission Permanente pour la Promotion de l’étude dans l’Ordre a commencé un processus de révision de la RSG, d’après ce qui a été ordonné dans les Actes du Chapitre Général de Rome 2010. Nous avons analysé les forces et les faiblesses de la Ratio actuelle et de son structure. Nous avons aussi dialogué largement sur de nouveaux éléments dont il faut tenir compte dans sa révision.

La préparation minutieuse de la Liturgie, à laquelle nous avons participé dans les trois langues officielles de l’Ordre, ainsi que le cadre historico-culturel et religieux de la ville d’Avila ont sans doute enrichi la rencontre. Tout cela nous a ouvert à d’autres dimensions également nécessaires dans notre mission intellectuelle.

- **Bonté divine**

24 heures au couvent des dominicains

Je me suis infiltrée à force de pots de confitures à la rhubarbe et de visites inopinées au fil des ans. J’avais émis le souhait d’y séjourner une semaine comme écrivaine en résidence ; ils m’ont accordé 24 heures, un miracle. Ou du moins une première dans leur histoire. Qu’une femme dorme entre les murs du couvent des frères dominicains Saint-Albert-le-Grand, c’est un peu comme faire entrer le loup dans la bergerie ou la bergère dans l’aumônerie.

Mais il en faudrait davantage pour démonter ces 34 frères de 30 à 97 ans, qui vivent en communauté depuis 1873 au Canada et depuis 1960 sur le chemin de la Côte-Sainte-Catherine à Montréal.

Le père Benoît Lacroix, mon vieil ami nonagénaire, supervisait mon séjour d’un point de vue moral. Grand apôtre de la liberté et de la pensée pluraliste, le patriarche des dominicains s’amusait d’avance à l’idée de voir une athée confirmée partager leur quotidien et rencontrer ses frères de l’ordre prêcheur (o. p.).

En 24 heures, pas un qui ait tenté de me convertir, même pas au vin de messe. Au XXI^e siècle, on prêche par l’exemple, il faut croire. « La foi intelligente, c’est une foi qui réfléchit, qui doute, qui interroge, me glisse le père Lacroix. C’est pour ça qu’on rejoint encore les gens aujourd’hui. »

En effet, l’ordre attire les nouvelles recrues, dont quatre dans la vingtaine qui étudient au collège des dominicains à Ottawa. Christian, un frère colombien, vit parmi eux à Montréal depuis cinq ans et n’a que 30 ans : « Ici, je suis jeune mais lorsque je retourne au couvent en Colombie, je suis le vieux père missionnaire qui vit avec les Esquimaux ! », rigole le frère. Christian a d’abord choisi la vie en communauté avec des hommes qui pourraient être ses grands-pères. « Ce sont des hommes qui ont bien vieilli, en paix, pas du tout angoissés », dit-il. Il faut partager leur vie, entre repas au réfectoire et prières à l’église, pour constater à quel point la franche camaraderie et les taquineries bon enfant tiennent toute la communauté sur le pied d’alerte, chacun se piquant gentiment au passage avant de s’éclipser sur un sourire complice. »

« Pour être dominicain, il faut aimer étudier, prier, parler et... rire », résume le frère Rick.

24 heures du religieux

Ils ont fait vœu de pauvreté, de chasteté et d'obéissance, mais ils n'ont pas fait vœu de silence. Ni reclus, ni austères, les frères dominicains vaquent toute la journée après la messe matinale publique (7 h 30), les chants et l'adoration du Seigneur. Entre laudes et vêpres, leurs occupations les séparent temporairement, portés vers l'enseignement, la pastorale, les visites aux paroisses, l'assistance aux malades et au chevet des mourants, le soutien de cercles de prières d'hommes d'affaires à Longueuil ou de handicapés à Laval, les conférences, baptêmes, mariages et funérailles, sans compter le petit jogging pour tenir la forme.

Les frères offrent également une écoute généreuse à qui le demande et en éprouve le besoin. Leur ruche déborde d'activités et leur travail est aussi anonyme qu'invisible, jamais publicisé. Il faut les voir s'enfarger dans l'humilité lorsqu'on braque l'attention sur eux. Les dominicains n'ont pas l'habitude des éclairages violents ni d'être singularisés. Leur altruisme communautaire détonne dans une société devenue profondément individualiste.

Même si plusieurs frères ont pris leur retraite de l'enseignement (la Faculté de théologie est à deux pas), nombreux sont ceux qui continuent à faire du bénévolat. Dominique, le frère buandier, passe deux jours par semaine à la Maison du Père et les autres à laver et repasser des tuniques blanches en compagnie de ses sept canaris en cage. Plus humble que cet homme au sourire d'une douceur angélique, tu te réincarnes en lampion d'église.

Les dominicains s'affairent en retrait de la société mais y collaborent activement. Et ils vivent en communauté tout en préservant leur solitude et le recueillement, en prière ou en lecture dans leur chambre. « Je vis ici depuis 17 ans, souligne le frère Rick, 40 ans, et je n'ai jamais visité plusieurs des chambres de mes frères. » Leur chambre demeure un lieu secret où loge leur intimité, où sont enfermées leurs uniques possessions. Même pas une salle de bain privée à eux, qu'un lavabo et un miroir où se toiletter. Le mobilier est resté intact, le décor vintage également. Micheline Lanctôt y a tourné une partie de son film Pour l'amour de Dieu sans avoir à investir de budget dans la reconstitution historique sixties.

Bénie des dieux

« Les clés du paradis », m'a annoncé Clyde, le frère portier, en me tendant les clés du cloître à mon arrivée. Il avait mille fois raison. Une fois la porte passée, on accède à une tout autre réalité.

Trente-quatre vieux garçons érudits retirés d'un monde agité, ça peut créer une dépendance. Je m'en confesse, j'ai songé à une demande d'asile politique dans la quiétude d'un couvent à l'architecture magnifique, bénie des dieux.

À mon aise, j'ai pu confesser quelques frères (c'est mon métier, à moi aussi), j'ai eu un accès privilégié à leurs histoires personnelles. Celle d'Yvon Pomerleau, 72 ans, n'est pas banale. Collectionneur de bédés sur l'image du Noir dans l'imaginaire européen (il en possède 1328), Yvon a vécu 25 ans au Rwanda.

« On renonce à la dimension du couple en devenant dominicain. Mais je n'ai pas tout à fait renoncé à la paternité », me confie cet homme à la bouille sympathique, qui a adopté le garçon d'un ami décédé et qui est aujourd'hui le fier grand-père de deux petits-enfants rwandais. « Ça, ce n'est

possible qu'en Afrique. Ici, non... », se désole le frère en me parlant de la méfiance développée à l'endroit de tous les religieux en raison des nombreux scandales sexuels liés à l'Église.

Très pudiques, les frères se laissent rarement aller à de tels épanchements, même entre eux. Leur vie est d'abord axée vers l'autre. « On redonne ce qu'on reçoit, m'explique Benoît Lacroix. Et ce qui distingue les dominicains, c'est l'amour des études. Donc, on redonne beaucoup aux étudiants. » Le centre étudiant (café et WiFi gratuits) porte d'ailleurs le nom de cette figure emblématique et médiatique du couvent.

La bibliothèque du couvent - une des plus importantes collections privées du genre : 100 000 livres sur tous les sujets, même les dysfonctions sexuelles ! - est également pourvue d'une salle d'études au silence pieux chargé par l'odeur de vieux livres. Le père Lacroix, du haut de ses 97 ans et à titre d'ancien directeur de l'Institut d'études médiévales, est certainement le client le plus assidu, m'a confié le bibliothécaire Patrick, 35 ans, un archange aux cheveux longs qui régule les entrées et sorties, les dons et les achats. Si j'avais su que les chevaliers pouvaient surgir d'alcôves poussiéreuses portées sur le latin, j'aurais fait un doctorat en histoire médiévale avec le père Lacroix comme directeur de thèse (et Patrick comme pusher de livres).

En revanche, je m'estime privilégiée d'avoir pu côtoyer ces hommes de paix, d'humour et de lenteur, figures oubliées de notre patrimoine vivant. Au-delà des murs hospitaliers, j'ai engrangé en 24 heures plus de douceur et d'innocence que je n'en rencontre en une année. En ressortant du couvent, j'ai eu la gorge serrée tout l'avant-midi, incapable de me faire à l'idée que je quittais cet univers suintant la bonté pour renfiler une armure lourde à porter. J'ai songé aux moines de Tibhirines...

Ovila, Yvon, Henri, Rick, Bruno, Dominique, Jean-Louis, Christian, Clyde, Benoît, tous autant que vous êtes, et au risque de vous faire rougir : « Amor patitur moras ». L'amour est patient. J'attendrai le paradis.

Josée Blanchette

- **"Bible en ses traditions" présentée à Paris**

Exposition au Petit Palais

Raphaëlle Ziadé, ancienne élève de l'EBAF et conservatrice au Petit Palais à Paris, vient de monter une exposition sur les religions, Dieu(x), modes d'emploi, qui se tiendra jusqu'au 3 février 2013. Elle a invité les responsables du chantier Bible en ses traditions à présenter leur travail sur une borne tactile.

Le résultat, très plaisant, est visible (écran de résolution 1900 x 1280 au moins et navigateur Chrome) à l'adresse :

<http://best-borne.dev.spyrit.net> (adresse qui devrait changer très prochainement en <http://best.spyrit.net>)

L'inauguration de l'exposition avait lieu ce mercredi 24 octobre, et le frère Hervé Ponsot s'y est rendu. On le voit sur la photo à côté de la borne en présence de l'ambassadeur de France et Président de l'association des amis de l'École biblique, Jean Guéguinou.

- **La nouvelle évangélisation**

La question fondamentale que pose tout humain concerne son bonheur. Évangéliser signifie apporter réponse à cette question existentielle.

L'évangélisation se doit de se faire entendre d'un monde qui ne prête plus l'oreille à l'évangélisation classique. Le monde d'aujourd'hui a besoin de personnes qui savent lui parler d'un Dieu d'amour et témoigner par leur vie que le Christ, fils du Père, nous enseigne le chemin du bonheur véritable. Tel est le but de la nouvelle évangélisation, nouvelle dans son ardeur, ses méthodes et expressions.

Pourquoi parler de nouvelle évangélisation? L'Église évangélise toujours et n'a jamais interrompu le cours de l'évangélisation. Chaque jour, l'Église célèbre le mystère eucharistique, administre les sacrements, annonce la parole de vie, s'engage pour la justice et la charité, ainsi évangélise-t-elle. S'accroissent malgré tout un processus de déchristianisation et une perte des valeurs humaines. L'évangélisation n'apporte plus une réponse convaincante à la question comment vivre. Pourtant l'Évangile est puissance de renouvellement.

Une nouvelle évangélisation devient nécessaire. Quatre ou cinq «croisades d'évangélisation» ont précédé au cours des millénaires passés, approfondissant non seulement les dogmes mais surtout l'engagement des chrétiens dans leur monde et la culture contemporaine.

L'évangélisation fut avant tout le fait de Paul et des Apôtres. Les trois premiers siècles de l'expansion du christianisme jusqu'à l'édit de Constantin, les personnes clés de l'évangélisation furent les Pères de l'Église. Les VIe-IXe siècles, après les invasions barbares, nous assistons à l'évangélisation de l'Europe grâce à Benoît de Nursie et Grégoire le Grand. Après la rupture du schisme d'Orient entre Rome et Constantinople (1504), une autre vague de renouveau spirituel se prépare avec Bernard de Clairvaux, Dominique et François. Aux XIVe et XVe siècles, les premiers humanistes chrétiens tels Érasme, Thomas More, et autres grands artistes comme Fra Angelico, Raphaël, Michel Ange, Léonard de Vinci livrèrent au monde par leurs œuvres et leur vie un vibrant témoignage évangélique de sagesse et de beauté, un art de vivre incomparable. Hélas, les responsables de l'Église ne surent toutefois profiter de leur vie évangélique. Suivit alors l'effritement de l'unité chrétienne avec Luther, Calvin et Henri VIII (1521-1583).

L'essor du protestantisme avait fait perdre à l'Église de son influence en de larges couches sociales. Ce qui n'empêcha pas la conscience chrétienne de s'affiner et le christianisme de progresser dans le monde grâce au Concile de Trente (1545-1563) et saint Charles Borromée. De Léon XIII au Concile Vatican II (XIXe-XXe), l'Église connaît un renouveau spirituel et missionnaire. Une lame de fond se fait sentir un peu partout. Peut être pas genre tsunami, mais une remise en question à tous les niveaux. D'où la nouvelle évangélisation relancée par Jean-Paul II en Pologne, en 1979.

Quel peut être l'objectif de cette nouvelle évangélisation? De nouveaux dogmes, une nouvelle façon de vivre son engagement chrétien, ou à la lumière de l'évangile, la source d'un bonheur véritable?

Jean-Paul II ne cessait d'utiliser le concept de nouvelle évangélisation. Un grand texte prophétique, *Evangelii nuntiandi* de Paul VI (1975) avait préalablement présenté une vision globale pour un renouveau de l'Église par une évangélisation présentée avec clarté.

La nouvelle évangélisation vise les personnes qui ont déjà eu contact avec l'Évangile et l'Église. Son but est de présenter une Bonne Nouvelle qui donne le goût de vivre en plénitude sans écraser ou condamner personne. « Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, et moi je vous donnerai le repos. Prenez sur vous mon joug et mettez-vous à mon école, car je suis doux et

humble de cœur. » (Mt 11,28s). La nouvelle évangélisation veut imprégner et transformer tout l'ordre temporel : le politique, l'économique, tout, même les cultures. « À nouveau monde, nouvelle évangélisation. » Le contenu de l'évangile demeure le même mais la façon de le proclamer change : « À vin nouveau, outres neuves. »

La nouvelle évangélisation doit chercher des médiations nouvelles pour rendre plus accessible le message chrétien, message de justice, de paix et d'amour, message de vie.

« On observe à tous les niveaux et à tout âge, écrivait le cardinal Honoré, une certaine déficience sinon une certaine carence dans l'aptitude à parler de la foi, on esquivait la question qui dérange, on en reste à des clichés qui reflètent la pauvreté du langage » (les mots qui disent la foi). Fondée sur l'évangile, en contradiction avec l'individualisme contemporain, la nouvelle évangélisation insiste sur la valeur de la communauté, surtout ecclésiale. Cette évangélisation mise aussi sur l'engagement des laïcs et se veut attentive aux cheminements personnels et est ouverte à l'interculturalité.

De même veut-elle rejoindre l'humanité par tous les moyens des communications sociales. Les gens ne viennent plus à l'Église; il faut donc les rejoindre dans la rue grâce à l'Internet, Face book, Tweeter, la TV, le cinéma et autres à venir.

Pour terminer, n'oublions jamais, pour ne point céder à quelque impatience, que les grandes réalisations commencent dans l'humilité. « Ce n'est pas parce que tu es grand que je t'ai élu, bien au contraire, tu es le plus petit des peuples. Je t'ai élu parce que je t'aime » disait Dieu à son peuple. « Le succès n'est pas un nom de Dieu ». La nouvelle évangélisation doit se soumettre au mystère du grain de sénevé et ne doit pas prétendre produire tout de suite un grand arbre. N'oublions jamais : « Jésus prêchait le jour et priait la nuit ». Ainsi en était-il de Dominique.

RESEAU octobre 2012 - Volume 24 – Numéro 3 - Courriel 35 - p. 24

• **Une Année de la Foi... avec le Rosaire !**

Le Saint-Père, notre pape Benoît XVI, a annoncé, dans le Motu Proprio Porta Fidei une Année de la Foi.

Elle débute le 11 octobre 2012, pour le cinquantième anniversaire de l'ouverture du Concile Vatican II, et se conclura en la solennité du Christ Roi de l'univers, le 24 novembre 2013.

Cette Année de la Foi, nous allons la vivre... avec le Rosaire !

Il est vrai que nous avons de multiples raisons de prier, afin d'être en communion avec ce beau projet. Nous qui avons déjà bien des intentions pour notre prière, nous allons en ajouter d'autres, en lien avec cette Année qui s'ouvre devant nous.

- Il faut bien évidemment confier au Seigneur, par Marie, le bon déroulement de cette Année. Elle sera l'occasion de faire grandir la foi dans le peuple chrétien. Elle sera aussi l'occasion de présenter la foi à ceux qui ne croient pas.

- Nous devons également prier pour ceux qui enseignent la foi. Nous pensons évidemment aux théologiens et aux catéchistes. Qu'ils gardent avec fidélité la foi qu'ils enseignent ! Que la foi de ceux qui les écoutent soit affermie et croisse !

- Nous prions aussi pour chacun d'entre nous, pour que le Seigneur nous donne de garder et de faire grandir notre foi. Nous le savons : notre foi est bien fragile et les circonstances parfois pénibles de la vie la mettent à dure épreuve.

- Nous n'oublierons pas non plus de prier pour ceux qui ne croient pas et nous demanderons pour eux cette foi, fondée sur la rencontre avec Jésus-Christ.

- Enfin, au cours de cette Année de la Foi, seront célébrées les Journées Mondiales de la Jeunesse à Rio de Janeiro. Nous confierons tous ces jeunes au Seigneur. Que ces JMJ soient pour eux l'occasion d'expérimenter la joie qui vient de la foi au Christ et de la communion avec le Saint-Père !

Que d'intentions pour cette Année de la Foi !

Une Année de la Foi... dans la joie !

Une Année de la Foi... avec le Rosaire !

Fr. Louis-Marie ARIÑO-DURAND, o.p.
Promoteur Général du Rosaire

• Réunion internationale des Frères Coopérateurs Dominicains

31 octobre – 4 novembre 2012, Lima, Pérou

A la Province de St Jean Baptiste, au Pérou, aura lieu la Réunion Internationale des Frères Coopérateurs Dominicains. La province accueillera plus de 70 frères de différentes provinces, vicariats et autres entités de l'Ordre.

Cet événement est organisé dans le cadre du 50ème Anniversaire de la Canonisation de St. Martin de Porrès, afin d'aborder les questions spécifiques à la mission et d'avoir une réflexion commune sur le charisme, le ministère et les défis des frères coopérateurs dans l'Ordre aujourd'hui, selon la requête du Chapitre Général de Rome de 2010.

Parmi les participants il y aura des représentants d'Espagne, Toulouse, Italie, Pologne, France, Hollande, Mexique, Colombie, Ecuador, Argentine, Canada, USA, Malte, Australie, Nouvelle Zélande, Brésil, Vietnam, Pakistan, Congo, Afrique et Pérou.

Le Maître de l'Ordre, le Fr Bruno Cadoré, OP représentera la Curie Générale, avec le Fr Javier Posè, OP (Socius du Maître de l'Ordre pour l'Amérique Latine et les Caraïbes) et le Fr Gabriel Samba, OP (Socius du Maître de l'Ordre pour l'Afrique). Certains frères ont demandé à être présents en tant que participants, et d'autres, notamment de Colombie, Pérou et Mexique vont faire partie du Comité d'organisation.

La réunion se déroulera à la Maison de la Spiritualité de Ste. Rose de Lima, elle sera animée par les Frères Dominicains du Vicariat Régional de Puerto Maldonado de la Province d'Espagne. Les hôtes pourront participer aux activités proposées du 31 octobre au 4 novembre prochain.

A l'heure qu'il est, l'équipe responsable sur place et tous les collaborateurs sont prêts à accueillir les visiteurs et ils promettent une expérience intéressante et inoubliable.

Fr. Aníbal Javier MORENO MOJICA, OP.

- **Trois nouveaux maîtres en sacrée théologie**

Dans l'Ordre des Prêcheurs, le grade de Maître en sacrée théologie est le grade universitaire le plus élevé. Il est conféré aux frères qui dans les progrès de sciences, surtout sacrées, sont considérés comme éminents. Une telle excellence est prouvée par la capacité d'entreprendre et de conduire une réflexion et une recherche doctrinale, par la publication d'œuvres de grande valeur et par l'autorité déjà acquise dans le domaine scientifique même en dehors de l'Ordre. C'est ainsi que la Province de Toulouse s'honore de l'accession de quatre frères à ce haut grade. Ce sont les frères Jean-Luc Vesco, Jean-Michel Maldamé, Serge-Thomas Bonino et Benoît-Dominique de La Soujeole. Chaque nouveau maître doit donner une leçon magistrale après laquelle le titre de Maître en sacrée théologie lui est décerné. Le frère Jean-Luc Vesco fera sa leçon magistrale ultérieurement.

- **La démarche d'évangélisation trouve sa joie et sa force dans la contemplation**

SYNODUS EPISCOPORUM BULLETIN. XIII ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ORDINAIRE DU SYNODE DES ÉVÊQUES 7-28 OCTOBRE 2012. "La nouvelle évangélisation pour la transmission de la foi chrétienne"

Communication pour le Synode sur la nouvelle évangélisation pour la transmission de la foi (octobre 2012) frère Bruno Cadoré, op

Etudier, prêcher, et fonder des communautés. Tels sont les objectifs que saint Dominique donna aux premiers frères qu'il envoyait « évangéliser ». Il exprimait ainsi non pas un programme d'évangélisation mais une dynamique pour réaliser l'intuition fondatrice des Ordres mendiants : l'évangélisation trouve sa joie et sa force dans la contemplation. Je voudrais illustrer cela en évoquant trois défis pour l'évangélisation aujourd'hui.

1. Le défi de l'étude et du dialogue avec les sciences et les savoirs Dominique envoie ses frères pour étudier, d'abord, et pas pour enseigner. Il les envoie étudier comme mendiants de la vérité. Etudier, et apprendre comment le mystère de la Révélation scruté dans l'Écriture et la Tradition peut conduire la raison humaine à la contemplation. Mais étudier c'est aussi apprendre des autres sciences, dialoguer avec tous les autres chercheurs de vérité, avec estime et confiance plutôt que suspicion. Aujourd'hui plus que jamais, c'est une urgence pour la théologie et pour l'Église de donner figure à cette amitié entre la foi et la science proclamée par le Concile. En écoutant les hommes de sciences, le théologien découvre la trace de la confiance de Dieu qui associe la liberté de l'homme, sa capacité morale et sa raison, à son œuvre de création continuée qui soutient le monde. Qu'est-ce que Dieu nous apprend de lui-même à travers ces nouveaux savoirs ? Dans le difficile discernement des savoirs qui changent si profondément le rapport de l'homme à lui-même et au monde, comment lire le mystère de la Loi nouvelle qui habite et garde la liberté ? Albert le Grand parlait de la recherche de la vérité dans la douceur de la fraternité. Comment dire mieux les enjeux d'un dialogue où Dieu fait confiance aux hommes pour chercher ensemble à penser un « monde en commun », habitable par tous et vrai chemin pour l'homme ? Qui sait, à la table de ce débat pourrait un jour s'inviter le mystérieux pèlerin d'Emmaüs qui seul peut accomplir l'espérance de la raison ?

2. Le défi de la liberté Bien sûr, il faut prêcher aux assemblées de croyants, et ouvrir avec eux les voies pour que la Parole et la tradition soutiennent leur foi et leur existence. Mais prêcher la venue du Royaume nous presse aujourd'hui de sortir pour aller à la rencontre de ceux qui ne viennent pas, ou plus, dans les Églises. Et le faire comme Jésus sur les chemins de Palestine, manifestant par la fraternité l'amitié de Dieu avec les hommes. Il s'agit aujourd'hui moins d'enseigner que d'entrer en

conversation avec ceux à qui on aimerait, un jour, pouvoir présenter un ami. Humblement, il faut donner du temps pour écouter les questions qui taraudent la liberté de l'homme : la souffrance et la mort, la foi et le doute, la générosité morale et la fragilité de la volonté, la peine de ceux qui se sentent jugés et exclus, le découragement de ceux qui se sont éloignés sans forcément avoir perdu la foi. Le prêcheur, ébloui, découvre que, selon sa promesse, Il nous précède en Galilée et que Lui fait confiance à cette fragile liberté. Prêcher, c'est se laisser enseigner par la patience de Dieu qui s'approche avec un tel respect pour appeler chacun à mettre sa liberté à la hauteur de sa dignité. La force de l'évangélisation se puise dans la contemplation du mystère de la miséricorde. Et c'est une joie de découvrir qu'en ce mystère se scelle la fraternité entre les hommes qu'Il n'appelle plus serviteurs mais amis et à qui lui-même fera connaître tout ce qu'Il a reçu du Père.

Le défi de la fraternité Ne sont-ils pas des hommes ? Les communautés religieuses féminines et masculines célèbrent cette espérance qu'une telle fraternité de la miséricorde et du pardon peut renverser l'ordre du monde. Elles croient que la grâce de l'Esprit de Dieu peut transfigurer la réalité humaine de la fraternité en « sacrement » de l'amitié de Dieu avec les hommes. Elles veulent en être le signe. A cause de cette espérance, et malgré leur faiblesse, ces communautés ont la conviction qu'il leur faut élargir cette communion en liant leur destin à celui des oubliés du monde. Ne sont-ils pas des hommes ? « Le combat pour la justice et la participation à la transformation du monde nous apparaissent pleinement comme une dimension constitutive de la prédication de l'Evangile » (Synode des évêques, 1971). Il y a cinq cents ans, des frères sur l'île d'Hispaniola, contre l'aliénation d'une culture dominante, ont pris conscience de cette vérité. Leur prédication fut prophétique. Elle donna lieu à un débat où des théologiens contribuèrent à énoncer le droit des gens, ce qui ne fut pas la moindre des transformations du monde. L'étude contemplative, alors, se trouvait à l'école de la Croix.

- **Les défis posés à l'Ordre par la nouvelle évangélisation dans la postmodernité**

Rencontre de l'IEOP, Lisbonne, jeudi 12 avril 2012

Le défi de la nouvelle évangélisation au cœur de la mission de l'Ordre

Depuis l'émergence de ce concept de « nouvelle évangélisation », bien des définitions ont été proposées et discutées. Dans une conférence donnée en 2000, par exemple, le Cardinal Ratzinger centrait sa réflexion sur le fait qu'il s'agissait d'entendre la question de l'homme : comment peut-on devenir un homme, apprendre et cultiver l'art de vivre la vie humaine, en une époque où beaucoup ne savent plus goûter la joie profonde de vivre. « Une grande partie de l'humanité d'aujourd'hui ne trouve plus, dans l'évangélisation permanente de l'Eglise, l'Evangile, c'est-à-dire une réponse convaincante à la question : comment vivre ? ». Le défi est alors de savoir comment donner accès à l'Evangile à celles et ceux qui ne rencontrent pas, ne sont pas rejoints, par l'évangélisation classique (la célébration de l'eucharistie, des sacrements, la prédication...). C'est pourquoi il convient de chercher de nouvelles structures et de nouvelles méthodes pour évangéliser.

Dans *Redemptoris Missio*, le Pape Jean-Paul II écrivait : « L'Eglise doit affronter d'autres défis, en avançant vers de nouvelles frontières tant pour la première mission ad gentes que pour la nouvelle évangélisation de peuples qui ont déjà reçu l'annonce du Christ », soulignant la nécessité d'une force spirituelle pour un renouvellement de l'Eglise. Il écrivait encore, concernant spécifiquement l'Europe : « L'Europe ne doit pas purement et simplement en appeler aujourd'hui à son héritage chrétien antérieur : il lui faut trouver les capacités de décider à nouveau de son avenir dans la rencontre avec la personne et le message de Jésus-Christ » (*Ecclesia in Europa*, 2002, 2). Dans cette

même perspective de renouvellement, le Pape Benoît XVI évoquait les « parvis des Gentils » (Audience à la Curie romaine, 21.12.2009, 40).

D'une certaine manière, toutes les définitions proposées mettent cet appel en évidence et c'est ce que je vous propose de retenir comme un appel pressant lancé à l'Ordre des Prêcheurs qui a été fondé pour l'évangélisation, tout particulièrement à un moment de l'histoire de l'Eglise où se posait cette question de la méthode et des structures. Diègue et Dominique, en effet, n'ont-ils pas proposé l'aventure de la prédication itinérante et mendicante en réponse à des méthodes qui paraissaient inadaptées pour répondre aux mouvements des « Purs » qui, contestant certaines pratiques et postures ecclésiales, prônaient un retour à l'évangélisme ? C'est donc un défi majeur pour l'Ordre que de prendre part, selon son charisme propre, à ce mouvement d'évangélisation, spécialement en ces temps où se prépare la célébration du Jubilé.

J'aime bien reprendre la formule utilisée dans la traduction française de nos Constitutions : l'Ordre est composé de frères totalement dédiés à l'évangélisation de la Parole de Dieu. Totalement dédiés à faire la Parole de Dieu être une bonne nouvelle pour le monde. Cette définition (à partir de laquelle, nous dit-on, Dominique enverra ses frères pour « étudier, prêcher et fonder des couvents ») nous permet en effet de souligner trois dimensions essentielles de la vocation des prêcheurs :

Elle est centrée sur la Parole, l'économie du Verbe qui vient dans le monde et qui est « le chemin, la vérité et la vie ». Cela oriente notre vie tout en même temps vers la contemplation, l'étude et l'interprétation de l'Ecriture, promesse et révélation de l'accomplissement de l'Alliance dont nous sommes les serviteurs, et vers la joie d'une rencontre personnelle avec Celui qui est l'accomplissement et nous appelle ses amis.

Ainsi pouvons-nous dire que cet « engagement pour la Parole » est ce qui constitue notre « consécration » religieuse, plaçant ainsi l'office de la prédication au cœur de la vie du prêcheur.

Ceci souligne alors que c'est bien la vie globale du Prêcheur qui est concernée (cf. l'insistance de Dominique pour la manière dont serait nommé l'Ordre qu'il demande au Pape d'instituer), engagée dans le processus de la nouvelle évangélisation. Il ne suffira pas de parler de nos diverses « fonctions » de prédication, mais bien de la vie choisie à la suite de Dominique pour vivre dans le monde, comme par analogie, l'itinérance amicale et fraternelle de Jésus (« Dieu a manifesté la tendresse et l'humanité de son Fils en son ami Dominique, qu'Il vous transfigure à l'image du Christ »).

En relisant les Lineamenta préparatoires pour le prochain Synode qui sera consacré à la nouvelle évangélisation, on peut identifier comment ces propos se situent dans le contexte contemporain (qui, si je comprends bien, est celui que vous désignez ici comme « postmoderne »). Ces propos insistent sur trois points :

C'est d'abord un contexte général : nous vivons « un moment historique, riche en changements et en tensions, en perte d'équilibre et de références ». Et, plus loin « Cette époque nous pousse à vivre en étant toujours plus immergés dans le présent et dans le provisoire, ce qui rend toujours plus difficiles l'écoute et la transmission de la mémoire historique, ainsi que le partage des valeurs sur lesquelles construire le futur des nouvelles générations ».

Dans ce contexte, l'Eglise est confrontée à de grandes mutations, et se trouve être objet de critiques par rapport à elle-même comme institutions énonçant des discours, ou par rapport au visage de Dieu qu'elle annonce. L'on voit mettre en questions des pratiques jusqu'alors affirmées, et s'affaiblir les parcours habituels de la vie croyante.

Et pourtant c'est dans ce contexte, et avec ses propres fragilités et incertitudes, que l'Eglise doit déployer l'évangélisation comme dimension essentielle de sa nature, en particulier dans six « scénarios » caractéristiques :

Culturel, marqué par la sécularisation, le relativisme et le culte stérile de la personne ;
Les migrations, qui sont une des dynamiques de la mondialisation ;
Les moyens de communication : « culture médiatique et numérique qui se structure toujours plus comme le lieu de la vie publique et de l'expérience sociale ». La culture contemporaine serait marquée par l'éphémère et l'immédiat, renonçant ainsi à la mémoire et à l'orientation vers le futur ;
Economie ;
Recherche scientifique et technologique ;
Politique et recherche de la paix et de la libération des peuples

Que seraient, dans ce contexte, les moyens de l'évangélisation ? Il s'agit de développer la capacité à une interprétation critique, de renforcer l'approche spirituelle, d'inventer de nouvelles manières d'être l'Eglise. Les grands enjeux sont alors : transmettre la foi en proposant la rencontre personnelle avec Jésus, à un moment où l'on semble privilégier pour les Eglises leur système de valeurs, ou leurs institutions, ou l'influence qu'ils pourraient avoir sur les jeux d'influence; transmettre la foi vécue par l'Eglise elle-même; mettre la Parole de Dieu au centre de tout; élaborer une pédagogie de la foi ; penser aux Eglises locales; rendre raison de la foi. On le voit, il est alors important d'initier à l'expérience chrétienne en ayant le souci de : processus, éducation à la vérité, écologie de la personne humaine, témoignages.

La postmodernité ? L'Ordre dans le monde de ce temps

Il ne s'agit évidemment pas ici d'engager une discussion sur le concept de « postmodernité » qui, comme la « nouvelle évangélisation » a reçu diverses définitions (de Lyotard à Agamben, de Maffesoli à Lipovetski, de Derrida à Nancy...). On peut, ici encore, retenir quelques éléments communs entre toutes ces définitions, comme le fait par exemple l'article consacré à ce concept dans Wikipedia :

Un nouveau rapport au temps, où il n'est pas question seulement de tradition ni de progrès vers l'avenir (il n'y a plus de promesse d'avenir crédible), mais plutôt d'emphase mise sur l'immédiateté, le « tout est possible », l'« éblouissement de la liberté », la place centrale donnée à l'imaginaire.

Une fragmentation de l'individu et des sociétés, aboutissant à l'émergence de groupes d'identité, de tribus, de références communautaristes.

De nouveaux modes de régulation des pratiques sociales selon lesquels l'efficacité l'emporte sur la légitimité, les comportements sont appréciés surtout par leur capacité adaptative, la science est d'abord perçue comme « instrumentale », le paradigme général d'organisation sociale est celui de la « résolution de problèmes » (ce qui d'ailleurs doit rendre prudent lorsqu'on cherche, dans l'Eglise par exemple, à trouver les moyens de résoudre les « problèmes » que pose la postmodernité à la manière usuelle d'évangéliser !)

M'inspirant de l'anthropologue Marc Augé (Non lieux, 1992), il me semble plus juste de parler de « surmodernité ». En effet, le « post » ferait penser qu'après la modernité on serait passé à autre chose, alors qu'on peut faire l'hypothèse que le contexte contemporain correspond à la poursuite de l'accomplissement de la raison moderne objective, laquelle se trouve, par ses propres productions, désorientée, désenchantée et en perte d'utopie. On peut, à titre d'exemple, citer l'efflorescence des attentes éthiques du monde contemporain, qui peuvent être interprétées comme les ultimes tentatives de la raison de maîtriser précisément ses propres productions dont les conséquences lui échappent, et imagine pouvoir en cadrer la maîtrise par le recours à la raison pragmatique ou aux identitarismes de divers systèmes de valeurs, où l'éthique est plus instrumentalisée que convoquée pour penser un monde en commun. Il y aurait là, d'ailleurs, à réfléchir au signe de contradiction que pourrait, que devrait, constituer les religions chrétiennes qui, même si elles sont souvent invitées à énoncer leur propre système de valeurs (et elles le font souvent d'elles-mêmes comme pour mieux

prendre une place d'influence dans le débat), doivent d'abord affirmer qu'elles se définissent par l'amitié avec une Personne, et l'espérance en un avenir.

Pour Marc Augé, la surmodernité est marquée par trois réalités « excessives » :

L'excès du temps : on assiste à une surabondance événementielle qui génère le besoin de donner sens au présent comme au passé. Ce trait renvoie les chrétiens à leur propre rapport à la mémoire et à l'avenir. Par exemple, là où l'on voit des identitarismes chrétiens se structurer autour d'un rapport au passé, cherchant légitimement à connaître et à ancrer leur témoignage et leur réflexion aujourd'hui dans une connaissance réelle, mais critique, de leur tradition propre (plurielle), il est important de se souvenir que le christianisme se définit comme une religion pour un avenir promis qui n'est pas fait de mains d'hommes, et doit bien affirmer que son « identité » d'un moment ne saurait être sa mission. On pourrait ici faire référence à ce mot de l'Akan du Ghana, désignant un oiseau mythique, Sankofa : san (retourne), ko (va), fa (ramène), désignant le fait que « la sagesse qui permet de tirer les leçons du passé construit l'avenir ».

L'excès d'espace manifesté par : la surabondance spatiale et un changement d'échelle de la vision et de la connaissance du monde, la mondialisation de l'information, l'accélération des moyens de transport. Un signe de cet excès peut être celui de la prolifération des « non-lieux », ces lieux de passage et de circulation qui se ressemblent partout (cf. les aéroports, les gares, les centres des villes modernes, les banlieues les plus périphériques...), et forment une sorte d'universel abstrait. Ici, on pourrait lire une sorte d'effacement de la médiation du « particulier », laissant le singulier des individus s'affronter directement à l'universel. Cela touche une des difficultés, me semble-t-il, rencontrée dans la vie de l'Eglise lorsque la réalité des communautés ecclésiales s'efface ou se fragilise, laissant les individus singuliers en confrontation directe avec la réalité, si peu tangible, d'une institution ecclésiale universelle. Ainsi se construisent les conditions pour un relativisme subjectif.

L'excès d'individu, où l'individu lui-même se veut un monde et où les références s'individualisent au point de rendre difficile une affirmation collective de sens. Ce dernier excès pourrait d'ailleurs nous aider à comprendre que, lorsque nous répétons si facilement que les individus de la jeune génération sont fragiles, il s'agit plutôt de désigner la fragilisation extrême des « espaces intermédiaires », de ces lieux d'hypostase inchoatives de l'universel que sont les communautés humaines particulières, lesquelles représentent des « espaces transitionnels » permettant habituellement aux individus de se mettre en jeu, c'est-à-dire de déployer leur propre créativité, en se projetant dans le particulier.

Après cet intermède un peu théorique, je vous propose maintenant d'énoncer quelques hypothèses de « défis pour l'Ordre », en écho à ces trois excès.

Des défis pour l'Ordre

Vie des frères et des communautés : une place pour le sujet dans le temps et l'espace

Dans l'Ordre, l'excès de l'individu de la surmodernité lance un défi particulier à la structure même de notre vie, à la place donnée à chacun dans nos communautés, et à la place de ces dernières dans la vie de chacun. Il me semble que cela souligne certains aspects importants pour aujourd'hui.

La communauté représente l'espace transitionnel évoqué plus haut. Autrement dit, nous devons prendre soin de la qualité de la vie commune, en tant qu'elle est l'instance du particulier qui, en quelque sorte, nous « éduque » à l'universel. Nous pouvons ici parler des « communautés humanisantes », et de la manière de les organiser de sorte que chacun y trouve le chemin de sa propre humanisation. Mais c'est aussi la manière « capitulaire » de notre vie qui est ici mise au défi. Comment la « communion fraternelle » comme idéal évangélique peut-elle être réellement un horizon structurant pour les individus ? Ici, par exemple, se pose la question du fonctionnement

concret des chapitres, non seulement conventuels mais encore provinciaux (selon que la majorité des capitulaires portent avec eux des « saintes prédications » enracinées en un lieu, ou sont des délégués de groupes de frères, l'enjeu de la démocratie n'étant alors pas exactement le même). Recevoir la communion comme une tâche personnelle, avant d'avoir à faire entendre sa voix pour orienter la construction de la communion.

L'engagement dans le temps. Dans plusieurs lieux de l'Ordre, je constate que l'on cherche à s'adapter aux nouvelles conditions du discernement et de la décision d'engagement qui semblent marquer l'individu moderne. Cela aboutit, par exemple, à choisir des modes de « renouvellement des vœux » à brève échéance. Si la pertinence adaptative de ce choix peut être argumentée, il me semble qu'on pourrait tout autant argumenter la proposition de l'engagement sur un terme plus long : le fait de pouvoir s'engager pour trois ans, dans une certaine durée, ne serait-il pas un service rendu à la tentation, l'éblouissement de l'immédiateté ? Et ne serait-ce pas aussi un acte d'engagement important pour la constitution même de la communauté qui discerne et vote ? Comment donner une certaine place à la « durée de Dieu », face à l'éphémère de l'engagement humain ?

Les tentations de l'identitarisme peuvent se repérer à plusieurs niveaux dans la vie concrète de l'Ordre. J'en soulignerais quelques-uns. C'est l'identitarisme « jeuniste » qui fonctionne parfois (l'inverse aussi, du reste). C'est l'identitarisme du formalisme religieux parfois. Ce peut être aussi la question liturgique qui fonctionne comme repère identitaire. Dans tous ces cas, comment pouvons-nous discerner ce qui, au fond, sera un renforcement du subjectivisme ? Un tel renforcement du subjectivisme présente comme écueil majeur celui du relativisme, pour lequel le sujet, dans son isolement ou, mieux, dans son « autoréférence », est la première et la seule mesure de la réalité. De ce point de vue, il me semble que c'est le risque encouru aujourd'hui à propos de la question des deux formes, ordinaire ou extraordinaire, du même rite romain. La question se pose peu dans nos communautés, mais je constate que lorsque c'est le cas l'évaluation du besoin, de la supériorité de sens et de valeur, de la qualité esthétique, du jugement des années et acteurs passés, est principalement élaboré par le sujet, à un moment, et selon un mode que lui seul détermine. Ce risque relativiste absolutise le passé, en même temps qu'il le tient à l'écart de tout regard ou étude critique (par exemple, pour l'ancien rite dominicain, aucune étude sur les évolutions de ce rite entre les années 1969 et 1965), de même que l'approche subjective s'affranchit elle-même de toute référence à des décisions capitulaires qui engageaient l'Ordre tout entier.

On pourrait aussi appliquer la notion de « lieu transitionnel » à nos couvents : bien souvent, ils se présentent comme un lieu de médiation entre le monde extérieur (pourrait-on dire « sécularisé ») et le monde du « religieux », où l'horizon d'espérance chrétien (et, pour nous, catholique) est parfois clairement perçu, voire recherché, mais plus souvent sans doute découvert par surprise, avec intérêt ou dans l'indifférence. Nos lieux conventuels sont par exemple parfois situés près d'une église d'un centre ville, où passent non seulement des fidèles habitués, mais aussi des touristes et, surtout peut-être, des « errants » des villes modernes. Nous avons à faire un choix : ou bien être ainsi situés sans y adapter notre approche pastorale, ou bien saisir cette opportunité pour travailler la thématique transitionnelle : comment soutenir le processus de projection des « passants », de sorte qu'ils puissent puiser le plus authentiquement possible dans la tradition portée par ces lieux, l'énergie de leur quête de sens et de vérité ? Le lieu de « culte » deviendra alors bel et bien le lieu de la religion, donné au monde pour inviter à cette quête de vérité.

Une religion de la mémoire et de l'espérance : un temps pour le sujet et pour le monde

La recherche de la réponse la plus adaptée possible à ce que nous percevons des besoins d'évangélisation peut aboutir à un réel activisme, que je qualifierais plutôt de plongée dans le fonctionnalisme. Il y a des besoins de prêtres, d'enseignants, de divers services ecclésiaux ; ou encore il y a des innovations à expérimenter, ce qui peut justifier une sorte de fuite dans l'action (ce fut particulièrement net au moment des premières expériences sur Internet par exemple). Comme à

cela s'ajoute une considération réaliste des besoins économiques, ceci justifiant cela, les fonctions se multiplient, et se juxtaposent souvent dans nos communautés. Il me semble que cela appelle certaines vigilances ;

La vigilance sur la célébration centrale dans la vie des communautés, la célébration non d'abord comme exercice à accomplir car il nous faut « dire l'office », mais la célébration comme moment et espace où le temps présent est doublement saisi par la mémoire et l'espérance, et à ce titre devient temps et espace de prédication. On pourrait ici réfléchir à la célébration eucharistique communautaire, souvent effacée du fait des besoins de l'exercice de la fonction presbytérale de chacun.

La vigilance à être enraciné en un lieu concret, à établir des liens vivants avec des gens, à faire que ces liens constituent la force même de la communauté et des liens fraternels entre ses membres. Ici encore, on peut faire référence à la pratique des chapitres.

La vigilance à ce que la Parole soit au centre de l'édification de la communauté. On peut ici se rappeler quelle était la fonction, au moment de la fondation, d'un lecteur dans une communauté. Ne s'agissait-il pas de commenter théologiquement l'Écriture ? Comment pourrions-nous mettre au centre de la communion fraternelle une telle étude en commun qui rapporterait notre risque de la fragmentation des personnes et des groupes, à ce qui en promet, au contraire, l'unité ?

Une mission universelle : élargir l'Église aux dimensions du monde

Evidemment, il faudrait ici évoquer diverses expériences nouvelles lancées ici et là précisément pour mieux relever le défi de l'évangélisation (rejoindre et rencontrer ceux que l'évangélisation classique de l'Église ne rejoint peut-être pas). Je me permets ici d'en citer quelques-unes, sans chercher à être exhaustif.

le monde d'Internet, comme un monde, comme une culture avec laquelle il s'agit de dialoguer, dialogue à partir duquel pourrait s'élaborer un nouveau langage de la prédication, c'est-à-dire aussi de nouvelles « postures » de prédication ou d'enseignement.

les églises conventuelles au centre des villes, centres qui ont changé au fil du temps et se trouvent aujourd'hui être des lieux de passage, en même temps d'ailleurs que des lieux d'errance paradoxale au cœur même de la foule

les centres de conférences et de rencontres, que l'on pourrait désigner comme des lieux de « parvis », de « seuils », où l'enjeu pourrait ne pas être d'abord de délivrer un message ou un enseignement mais de rencontrer, d'écouter, de chercher à connaître et à comprendre

la démarche dite de Salamanca, qui permettrait d'établir, au sein de l'Ordre universel, un lien entre des expériences pastorales difficiles en monde de grande précarité et insécurité, et la réflexion académique théologique en dialogue avec d'autres disciplines

des lieux d'accueil et de célébration sur des routes de pèlerinages, si prisées aujourd'hui par nos contemporains qui, marchant avec eux-mêmes animés par une quête souvent indicible, peuvent rencontrer Quelqu'un qui s'adresse à eux

Mais je voudrais aussi, sur ce point, évoquer des vigilances qui me paraissent indispensables en écho aux excès évoqués plus haut.

Le propos universel de la mission est un événement fondateur, ce qui doit souligner l'action au cœur de l'Église dans le souci de l'unité, de la dimension communautaire de l'engagement pour la Parole, de la dimension de la famille dominicaine (les femmes, les laïcs, les prêtres, ...). Là où l'espace anonyme peut renforcer la solitude du sujet, la perspective universelle du déploiement de la vocation de la prédication, d'une part, celle aussi de l'élargissement de l'Église comme demeure pour le monde, sont de nature à renvoyer les sujets nos pas à leur solitude isolée mais plutôt à leur

capacité d'alliance avec d'autres. En ce sens, le témoignage des communautés est essentiel, au moment où la tendance est plutôt de valoriser les témoignages personnels et les réalisations individuelles. C'est en ouvrant nos communautés aux dimensions interculturelle et internationale que nous pouvons apprendre, les uns des autres, cet inachèvement de l'universel. Mais c'est aussi en ouvrant nos communautés à l'extérieur d'elles-mêmes que nous pouvons proposer le témoignage de l'intérêt d'une telle ouverture, en laquelle Dieu vient se manifester. Dans les deux cas, il est question de rendre possible une rencontre personnelle de Jésus, à travers le lien communautaire, pour les frères ou pour les gens. Où il est question, une fois encore, d'espace transitionnel. (j'ajouterais ici le souci à avoir de donner place aux diversités ecclésiales dans une même communauté, en évitant les dérives subjectivistes que j'évoquais plus haut.)

La tâche de la raison critique est probablement aujourd'hui une urgence. Dans l'Ordre, nous aimons dire que l'étude est l'une des premières observances, autrement dit l'un des premiers modes de l'ascèse, de cette recherche de la distance entre soi-même et soi-même qui permet de laisser ouvert et libre de trop de projections, le champ de la manifestation du Nom de Dieu. Le travail de la raison est donc bel et bien celui de la recherche de la vérité, d'une vérité qui ne peut se construire de mains d'homme à une période de l'histoire où, précisément, toute quête de sens fait l'objet d'une volonté de maîtrise rationnelle. C'est dire la pertinence et l'urgence aujourd'hui d'une étude philosophique et théologique qui prenne la peine d'identifier les théories et philosophies qui « interprètent » le monde (les philosophies contemporaines, dans la suite de l'histoire de la philosophie), ou cherchent à en acquérir une connaissance interprétative de la réalité susceptible de donner le pouvoir de la maîtriser et de la transformer. On dit de Dominique qu'il envoyait ses frères « étudier, prêcher et fonder des couvents ». Notons-le bien, on ne dit pas « enseigner, prêcher... », mais « étudier ». Etudier avec les autres, apprendre quelles sont les connaissances de l'homme contemporain et en quoi elles le stimulent à maîtriser le monde. Cette « étude en commun » est probablement l'un des pas indispensables pour avoir l'audace de proposer la tenue de « Parvis des Gentils », où les « Gentils » ne seront pas d'abord des gens à qui nous avons à parler mais qu'il convient d'écouter et de comprendre, où ils ne seront pas non plus d'abord des êtres qui seraient en déficit de « sens », voire d'« âme », mais d'abord des manifestation de la capacité créative de l'intelligence humaine, trace de sa création par Dieu pour les croyants. Il y a aujourd'hui une urgence à l'étude de la maîtrise technique et scientifique du monde, parce qu'elle constitue la ligne de fond de la culture contemporaine, mais aussi parce que, ce faisant, elle produit aussi les mythes modernes à travers lesquels le sujet contemporain s'identifie.

Coopérateurs pour l'Eglise. Il me semble évident que l'Eglise doit se préparer à des mutations très importantes dans les années qui viennent. Evidemment, en Europe, cette question est dominée par celle de la réduction des assemblées de croyants et, par conséquence logique, de la diminution du nombre de vocations presbytérales. Mais ce sont aussi, et peut-être est-ce bien plus important, les changements dans les structures constituant la base de l'assemblée ecclésiale : les paroisses territoriales sont en réorganisation, et elles le sont à partir du nombre de prêtres plus souvent qu'à partir de la vie réelle des communautés. L'Eglise doit apprivoiser les changements de polarité entre le Nord et le Sud, et résister aux tentations du passé d'instrumentaliser au bénéfice de la vie du Nord les ressources de la vie du Sud. La tension entre une foi davantage argumentée et la religion populaire se fait partout percevoir et c'est probablement une opportunité à saisir pour l'évangélisation (je rêve, par exemple, d'une grande entreprise de réflexion dans l'Ordre, mettant en lien la priorité que nous voulons donner à l'étude et l'investissement très intense de beaucoup de frères, dans toutes les régions de l'Ordre, pour un accompagnement pastoral des piétés populaires, la Guadalupe...). Face à toutes ces mutations, comment l'Ordre peut-il servir l'Eglise et l'aider, à sa mesure, à traverser les passages qui s'imposeront ? Aider l'Eglise dans les mutations qui s'annoncent, en particulier en ce qui touche au type des communautés ecclésiales, au mode de l'étude de la théologie, aux répartitions territoriales des Eglises locales, aux religions populaires comme base possible pour une pédagogie de la foi pratique.

Il me semble important de souligner encore deux pistes sur lesquelles le regard porté sur l'espace dans une perspective universelle sera de nature à aider l'Ordre à se situer comme « frère » de la postmodernité, plutôt que comme son « juge ». La première d'entre elles est celui de la Famille dominicaine. Notre chance est évidemment d'avoir été « fondés » comme une famille, d'emblée, comme si pour mener à bien notre mission, il nous fallait d'abord apprendre à aimer le monde, et apprendre cela en mettant en commun les différentes expériences des frères, des sœurs, des laïcs, des contemplatives, des jeunes...

La seconde, et je terminerai par cela parce que c'est aussi par cela qu'il faudrait commencer tout discours et toute pratique de l'évangélisation : le tourment de l'envers du monde. Nous le savons bien, il est dans le monde un « envers », en lequel des gens, des peuples, des problématiques, sont oubliés, parfois même niés, ou encore instrumentalisés au bénéfice des plus puissants, de ceux qui ont « voix au chapitre » dans les orientations données au monde. Dans une perspective du « tout-monde » (cf. Edouard Glissant), l'envers du monde non seulement ne saurait être oublié, mais doit bien être considéré comme pleinement partie prenante du monde en commun. Même si, au fil des siècles, nous sommes passés de la posture de mendiants (voulant se faire d'abord les frères de ceux qui étaient dans la déréliction) à celle de bourgeois, il est de notre responsabilité, à cause des solidarités de destin de tant et tant de frères et sœurs de l'Ordre, de porter la présence de cet envers du monde, de ses acteurs, de ses souffrances, de ses espoirs, au cœur de la palabre par laquelle apprendre à bâtir et vivre un « monde en commun ». Apostolats « classiques » tels que la pastorale du Rosaire par exemple, ou les divers sanctuaires en charge des frères

Pour conclure, au lendemain de Pâques, Jésus qui se fait l'ami de l'envers du monde pour affirmer que lui seul, ainsi, peut dire en vérité le Nom de Dieu. Quitte à donner sa vie.

par Bruno Cadore, o.p. Maître de l'Ordre des prêcheurs

- **Une contribution dominicaine à la paix**

La Communauté Internationale Saint Dominique, Bruxelles

A l'occasion de l'attribution du Prix Nobel de la Paix à L'Union Européenne, la Communauté Internationale Saint Dominique de Bruxelles partage sa joie avec ceux qui ont depuis 67 ans oeuvré pour une meilleure entente entre les pays européens et se réjouit de cette reconnaissance et de cet honneur. Dans son homélie lors des célébrations dominicales, le frère Mark Butaye a fait remarquer qu'il n'était pas inéluctable que les pays sortant de la seconde guerre mondiale choisissent le chemin de la réconciliation. Ils auraient tout aussi bien pu panser leurs blessures chacun pour soi et opter pour le protectionnisme. Mais la détermination de quelques hommes visionnaires, de nombreux responsables et de citoyens ont permis d'engager un processus de réconciliation pour établir la paix parmi les membres de l'Union Européenne.

Ce prix Nobel arrive à un moment où beaucoup de citoyens se posent des questions sur l'avenir. Comme l'homme de l'Evangile de ce dimanche (Mc 10, 17-30) qui se demande où il en est avec sa vie, beaucoup se demandent quel avenir est réservé à l'Union Européenne. Mais ce questionnement peut être en même temps une grande chance, car il permet de se rappeler que la paix n'est jamais acquise pour de bon mais qu'elle est toujours à construire en oeuvrant pour la justice, la liberté et le bien commun.

La Communauté Internationale Saint Dominique, basée à proximité des bâtiments des institutions européennes à Bruxelles, s'attache depuis 2001 à être une présence priante et pastorale dans ce quartier européen. Par des célébrations, concerts, conférences et ateliers, les dominicains apportent leur contribution à la construction de la paix et au respect entre les cultures.

- **La vie mariale du père Lagrange**

La vie mariale du père Lagrange
Interview du fr Manuel Rivero sur Radio Vatican

Traditionnellement dans l'Eglise, on célèbre le 7 octobre Notre Dame du Rosaire. Or, un dominicain vient de consacrer un livre à cette prière du Rosaire. Il s'agit du frère Manuel Rivero. Son ouvrage, paru aux éditions du Cerf, est intitulé : Le père Lagrange et la Vierge Marie, méditations des mystères du Rosaire.

Le père Lagrange fonda en 1890 l'Ecole biblique de Jérusalem et son travail, marqué par une grande rigueur scientifique et une authentique fidélité à la tradition, a renouvelé l'interprétation de la Bible. Il avait confié le fruit de son travail exégétique à la Vierge Marie et priait quotidiennement son chapelet à genoux.

Interrogé par Sœur Catherine Aubin, frère Manuel Rivero, l'aumônier de l'université de Provence à Marseille, nous fait découvrir la vie mariale du Père Marie-Joseph Lagrange

- **Jésus et les psaumes [1]**

Psaume dans la Ville

Un chiffre intéressant : un chercheur américain ne relève pas moins de 265 références aux psaumes dans le Nouveau Testament. Parmi elles, il existe 21 passages des évangiles où un psaume est mis sur la bouche de Jésus, dont 13 qui se rapportent à la dernière période de sa vie, de la venue à Jérusalem jusqu'à la mort en croix.

A Partir du Cahier d'Évangile écrit par notre frère Michel Gourgues, dominicain canadien, nous allons explorer le thème de « Jésus et les Psaumes »: comment les évangiles en parlent-ils? Quel psaume entend-on de la bouche de Jésus? L'enquête commence !

“Il faut que s'accomplisse tout ce qui a été écrit de moi dans la Loi de Moïse, les Prophètes et les Psaumes” (Évangile selon Saint Luc 24, verset 44).

C'était sur la route d'Emmaüs, au soir du jour de Pâques. Dialogue insolite, inattendu, renversant, entre deux hommes désespérés par la mort de Celui en qui ils avaient mis leur espoir, et un inconnu. Cet inconnu dont les paroles allaient réchauffer leurs cœurs. En chemin, il sera reconnu à la fraction du pain comme le Seigneur Jésus, après leur avoir donné aussi cette clef de lecture : sa vie accomplit l'Écriture, la loi de Moïse, les prophètes et les psaumes.

A travers cette nouvelle rubrique, nous chercherons ainsi à découvrir la relation entre Jésus et les psaumes, puis comment les premières communautés chrétiennes ont relu et interprété les psaumes en fonction de Jésus. Quelle a été la place des psaumes dans l'enseignement, la prière, la prédication de Jésus ? En quel sens les a-t-il utilisés ? Et comment les premières communautés ont relu les psaumes en référence à la résurrection de Jésus?

Un chiffre intéressant : un chercheur américain ne relève pas moins de 265 références aux psaumes dans le Nouveau Testament. Parmi elles, il existe 21 passages des évangiles où un psaume est mis sur la bouche de Jésus, dont 13 qui se rapportent à la dernière période de sa vie, de la venue à Jérusalem jusqu'à la mort en croix.

1) Les derniers jours à Jérusalem :

Controverses avec des groupes d'opposants : Ps 8, 3, après la purification du temple (Mt 21, 16) : Ps 117, 22 dans la parabole des vignerons homicides (Mc 12, 10 et par.) : Ps 109, 1 dans la discussion sur l'origine du Messie (Mc 12, 36 et par.).

Apostrophe à Jérusalem : Ps 117, 26 (Mt 23, 39).

2) Durant la passion, on trouve des allusions aux psaumes en trois épisodes :

Le dernier repas : Ps 40,10 pour l'annonce de la trahison de Judas (Mc 14, 18 : Jn 13, 18) et Ps 34, 19 ou 68, 4 dans le discours d'adieu (Jn 15, 25).

Gethsémani : Ps 41, 6 (Mc 14, 34 : Mt 26,36) et Ps 6, 4 ou 41, 7 (Jn 12, 27).

Le jugement : Ps 109, 1 devant le sanhédrin (Mc 14, 62) et Ps 81, 6 accusation de blasphème (Jn 10, 34).

3) Sur la croix : Ps 68,22 "j'ai soif" (Jn 19, 28 et l'invocation finale à Dieu : Ps 21, 2 (Mc 15, 34 : Mt 27, 46) et Ps 30, 6 (Lc 23, 46).

A vos bibles, bonne lecture, ... et dites-nous ce que vous découvrez ^^.. Nous approfondirons cela dans les semaines à venir !

Info de dernière minute: notre ami et comédien Jean-Damien Barbin, que vous retrouvez chaque semaine dans Psaume dans la Ville, est parti près de la frontière Syrienne à la rencontre des réfugiés des camps près de Antakya, l'Antioche de Saint Paul. Il compte sur notre prière.

Actualités officielles

• **Nouvelle Vice Province de Bolivie**

Le Maître a convoqué le premier Chapitre et nommé le premier Prieur Vice Provincial.

L'approbation a été donnée pour l'érection de la Vice Province de Bolivie qui comprendra des frères des vicariats des provinces de St. Albert, Teutonia (Allemagne) et St. Albert le Grand (USA).

Dans le même décret d'érection canonique qui prendra effet le 14 janvier 2013, le Maître de l'Ordre Fr. Bruno Cadoré OP, a convoqué le premier chapitre de la Vice Province qui se déroulera en janvier 2013 et il a nommé le Fr. Fernando Delgado Flórez comme Prieur Vice Provincial.

Selon le décret signé par le Maître:

"L'érection de la nouvelle Vice-Province de Bolivie est une joie, non seulement pour la Bolivie mais pour l'Ordre tout entier. Sa création rend hommage aux Frères qui, depuis cinq siècles, ont prêché sur ce continent et elle témoigne du travail des Frères de la province de St. Albert - Teutonia et U.S. A, au cours des dernières décennies. "

Il déclare aussi que:

"L'union des deux vicariats en une Vice Province donnera un nouvel élan à la mission de l'Ordre en Bolivie et renforcera sa contribution spécifique auprès de l'Eglise locale. Cette union inaugurera

l'Année de la Foi, à un moment où l'Eglise toute entière est appelée pour renouveler sa mission d'évangélisation qui est son identité la plus profonde. Dans cet esprit, la nouvelle Vice Province est appelée à représenter "la Sainte Prédication" en Bolivie: unanime dans la vie fraternelle commune, consacrée à la Parole de Dieu à divulguer dans le monde, fidèle aux conseils évangéliques, fervente dans la célébration de la liturgie et la prière, assidue dans l'étude. "

La Vice Province s'appellera "Vice Province de Bolivie" et son territoire sera celui de toute la Bolivie. Le premier chapitre se tiendra au Couvent de San Judas Tadeo de Cochabamba à partir du 14 janvier 2013. C'est la date qui était indiquée dans le décret canonique et approuvée par le Conseil Général de l'Ordre, à Sainte Sabine.

Après avoir consulté les frères, le Maître a nommé le premier Prieur Provincial, alors que les autres membres sont nommés par le Chapitre de la Vice Province, selon les Constitutions de l'Ordre.

Le Fr. Javier Pose, Socius pour l'Amérique Latine et les Caraïbes, célébrera la Messe et présidera la première session du Chapitre. Quand le nouveau prieur Provincial aura fait sa Profession de foi, il prendra possession de son bureau et présidera la fin du Chapitre.

- **Les Pères Synodaux en visite Sainte Sabine**

Le Synode des Evêques sur la nouvelle évangélisation a lieu actuellement au Vatican et le Maître de l'Ordre, le fr Bruno Cadoré, OP a tenu à inviter à Sainte Sabine quelques participants.

Le Frère Bruno a accueilli les trois Evêques Nigériens suivants : John Ebebe Ayah (Diocèse d'Ogoja), Emmanuel Adetoyese Badejo (Diocèse d'Oyo) et Matthew Hassan Kukah (Diocèse de Sokoto). L'Evêque Matthew Hassan Kukah est le quatrième Evêque du Diocèse de Sokoto, situé au nord-Est du Nigéria. Les frères Dominicains de la Province de St. Albert de Grand (USA) avaient commencé leur travail missionnaire dans cette région du Nigéria il y a environ 60 ans. Les deux premiers Evêques de Sokoto, Edward Lawton, OP et Michael Dempsey, OP étaient des Dominicains. Fr Anthony Akinwale, OP (expert invité au synode) et la communauté entière était présente pour accueillir les Evêques.

Le lendemain, le Cardinal Christoph Schönborn, OP, (Archevêque de Vienne, Autriche) et l'Evêque Sebastian Shah (Administrateur Apostolique de l'Archevêché de Lahore, Pakistan) ont également été invités à Sainte Sabine. Ils ont tous les deux déjeuné avec la communauté et partagé ensuite un moment avec les frères.

Le Synode des Evêques se clôturera avec une Sainte Messe célébrée par le Saint Père, le dimanche 28 Octobre 2012 à la Basilique St. Pierre.

- **Fr. Quirico Pedregosa, Jr., OP est le nouveau Recteur du Séminaire Central UST (Manille)**

La Congrégation pour l'Education Catholique (pour les Séminaires et les Institutions catholiques) a désigné le Rev. Fr. Quirico T. Pedregosa, Jr., O.P., comme Recteur du Séminaire Central UST par un décret daté du 7 septembre 2012.

Le Fr. Pedregosa est né à Barotac Viejo, Iloilo, le 18 octobre, 1953. Il a rejoint l'Ordre des Prêcheurs en 1971, l'année où la Province Dominicaine des Philippines a été établie. Il a fait sa première profession le 19 mai 1973 et a été ordonné prêtre le 25 mars 1981. Il a un Doctorat en Lettres.

Depuis son ordination, le Fr Pedregosa a travaillé comme curé, formateur, conférencier et Vice Chancelier de l'Université de St Thomas, il a eu 3 mandats comme Prieur Provincial de la Province des Philippines et il a été Socius du maître de l'Ordre pour la Région Asie-Pacifique. Il a écrit et publié plusieurs articles et livres.

Source: Bulletin Ecclésiastique des Philippines, numéro de Jan-Fév. 2012, p.vi.

- **Fr Amir Jaje, OP a été nommé Consultant**

Le Saint Père a nommé le Fr Amir Jaje, OP comme consultant à la Commission pour les Rapports Religieux avec les Musulmans au cours du Conseil Pontifical pour le Dialogue Inter-religieux.

Fr Amir Jaje est le Vicaire Provincial du Vicariat du Monde Arabe. Il est né à Karakosh en Iraq. Il est titulaire d'un doctorat en Histoire des Religions et il enseigne au Collège Babel de la Faculté de Théologie. Il est aussi le secrétaire de la Commission Episcopale pour le Dialogue Inter-religieux de l'Assemblée des Evêques Catholiques d'Iraq. Le Vicariat Dominicain du Monde Arabe comprend l'Iraq, l'Egypte et l'Algérie.

Calendrier du Maître de l'Ordre: Novembre

31 Oct - 3 Nov :	Réunion des Frères Coopérateurs à Lima
4-16:	Visite Canonique à la Province d'Amérique Centrale
17:	Réunion DSI à Sainte Sabine
19-30:	Réunions Plénières